

Filitosa : le nouveau touristique en perspective

Seul rassemblement estival du genre rescapé de la Covid-19, « a Fiera di u turismu campagnolu » a débuté hier sur le site de Filitosa. Tables rondes et grand débat ont ponctué cette première journée entre professionnels. Avant la rencontre entre le public et 80 exposants

C'est parti pour la 28^e édition de la Fiera di u turismu campagnolu. Le coup d'envoi de la manifestation, qui durera jusqu'à dimanche soir, a été donné hier matin à Filitosa par Rose-Marie Cesari, présidente de la foire. Mais, pour cette première journée, le principe était celui du huis clos professionnel.

Avant l'inauguration officielle du champ de foire et l'accueil du public à partir de ce samedi matin, on s'est retrouvé entre élus, représentants institutionnels et consulaires, acteurs économiques et culturels, professionnels du tourisme, de l'agriculture et des transports, sans oublier les partenaires sardes, toscans, alsaciens, provençaux.

Des projets plus que des idées

Tous ensemble, l'objectif était, au-delà de l'échange d'expériences et des tables rondes, de lancer un débat fondateur qui permettrait d'envisager un avenir touristique meilleur à l'échelon insulaire. À ce stade, la séquence animée par Julia Sanguinetti -

cessus de réflexion et un exercice de co-construction, en plus d'être un événement commercial et convivial. Cette position ne doit rien au hasard. Le site de Filitosa dans la basse vallée du Taravo cumule la dimension historique, patrimoniale, agropastorale et touristique, soit un condensé de ce que la Corse peut offrir de meilleur. Forcément, dans cet environnement, malgré les aléas de la conjoncture et la faiblesse actuelle du tissu économique, on ne pouvait penser qu'en termes d'innovations positives, de synergies territoriales et d'élan collectifs. C'est ce cours de l'histoire que l'Agence du tourisme de la Corse a anticipé, aux dires de sa présidente Marie-Antoinette Maupertuis.

« La feuille de route votée à l'unanimité par l'Assemblée de Corse, il y a deux ans à présent, était axée sur la transition écologique et numérique du tourisme. Ces orientations, d'une certaine façon, sont en train d'être validées par ce qui se passe aujourd'hui dans le monde touristique », résume-t-elle.

C'est un fait, la vulnérabilité du secteur mais aussi celle des trans-



« Pour la première fois depuis la création de la foire, la synergie entre agriculture, tourisme, artisanat est illustrée à cette tribune », assure Paul-Jo Caitucoli. PHOTOS JEAN-PIERRE BELZIT

Corse-Matin - réunit à la tribune Attilius Cecaldi, président de la Fédération régionale des offices de tourisme syndicaux d'initiative (Frotsi), Jean-Charles Martinelli, président de la Chambre régionale de métiers et de l'artisanat de Corse, Marie-Antoinette Maupertuis, présidente de l'Agence du tourisme de la Corse, Michel Ponzevera, service commercial et marketing Air Corsica, Joëlle Titrant-Suzzoni, présidente de la Fédération des foires rurales agricoles et artisanales de Corse, Philippe Albertini, directeur général de la Chambre régionale de commerce et d'industrie de la Corse, Françoise Cianfarani, productrice et propriétaire de gîtes.

De cette façon, à la Fiera di u turismu campagnolu sera un pro-

ports révélée par la crise sanitaire obligent à repenser le modèle s'agissant tout à la fois du « rapport à la nature », des « grands équilibres » ou encore de « création de valeur ajoutée ». Dans ces conditions, le défi à relever, selon la présidente, est d'abord celui du calendrier et de la cadence. « Il est nécessaire d'accélérer la mise en œuvre de notre programme. »

L'approche suppose également un vaste effort de coordination de l'ensemble des acteurs. « Ce qui ne va pas de soi dans le secteur touristique où les gens sont souvent en concurrence, où la réalisation d'un produit touristique fait appel à un grand nombre d'intervenants, tels que des transporteurs, des tour-opérateurs, des producteurs, des influenceurs, des

agents de voyages, mais pas seulement », énumère-t-elle. Et l'union de tous sera un vecteur de force. « Ce sont des démarches que nous devons mener en lien étroit avec les territoires, les chambres de commerce, les chambres de métiers », insiste-t-elle.

Un point de vue qui est largement partagé par Attilius Cecaldi. Il l'assure, les orientations privilégiées par l'ATC « indiquent la bonne direction », mais, prévient-il, « il faut que nous soyons prêts à changer », en d'autres termes à « travailler main dans la main », à « aller chercher de nouveaux touristes », à « proposer autre chose que la plage et la montagne dans sa version GR20 ».

De l'avis du président de la Frotsi, on doit toutefois résister à la tentation de l'immédiateté. « On ne bouleverse pas cinquante ans d'habitudes en un claquement de doigts. Les choses se font dans le temps. »

Sa détermination est inébranlable. « Nous avons été des acteurs actifs pendant la Covid et nous le resterons », assure-t-il.

Depuis la Chambre de commerce et d'industrie de Corse, on se montre tout aussi résolu à accompagner le mouvement. « Nous sommes engagés sur le redémarrage et nous ne lâcherons rien. Nous apporterons notre contribution à la relance. La Corse est la région de France la plus impactée d'un point de vue

économique par l'épidémie de coronavirus, trois fois plus que les autres en moyenne », relève Philippe Albertini. Pour sortir de l'ornière, il est indispensable de tirer un trait sur le passé, « réformer la manière dont les institutions de la Corse opèrent sur les champs économiques », « penser notamment en termes de structuration des douze filières emblématiques de notre tissu économique, de projets et non plus d'idées et d'intentions ».

« Union sacrée »

« L'union sacrée » est décidément l'option forte « pour trouver les solutions à la problématique à laquelle nous sommes tous confrontés. Nous restons disponibles pour participer à cette démarche de relance », affirme Jean-Charles Martinelli. Michel Ponzevera, directeur commercial et marketing adjoint, confirme. « Air Corsica sera là pour répondre à toutes les demandes. Nous allons tous avancer ensemble dans la même direction. Nous sommes d'ores et déjà en train de développer une plateforme sur laquelle l'ensemble des acteurs du tourisme pourront venir chercher du transport à des tarifs négociés bien sûr. » Il y a des rendez-vous à brève échéance qui poussent à l'optimisme aussi, comme l'IFTM Top Réa, l'un des plus importants salons de profession-

nels du tourisme prévu du 17 au 20 novembre Porte de Versailles à Paris et qui a fait de la destination Corse l'invitée d'honneur. C'est acquis, pour le responsable marketing, « il faudra que nous montions tous ensemble ». L'argument représente un impératif catégorique pour l'ATC qui a d'ores et déjà pris les dispositions financières appropriées. « L'ATC en tant que chef de file fera en sorte de satisfaire tous ceux qui veulent participer à cette rencontre. L'espère que vous serez nombreux à

nous suivre à Paris. » Depuis la tribune à Filitosa, la qualité des productions artisanales, agrolimentaires présentées lors des foires labellisées par la Fédération des foires rurales agricoles et artisanales de Corse, comme l'a souligné Joëlle Titrant-Suzzoni, s'imposera comme une ligne directrice de plus de la stratégie de renouveau.

Autant de marges de manœuvre dégagées pour les mois et les années à venir.

VERONIQUE EMMANUELLI



Marie-Antoinette Maupertuis, présidente de l'ATC et Jean-Charles Martinelli, président de la Chambre régionale de métiers et de l'artisanat de Corse.



Paul-Jo Caitucoli, maire d'Arghjusta, vice-président de la communauté de communes Sartenais-Valinco-Taravo et membre du réseau européen des sens authentiques était à l'initiative de ce « salon » consacré à la relance touristique.

Nature, culture et terroir

Tout au long de cette journée « entre soi », plusieurs sujets ont été abordés à l'image de la coopération inter-Gaels - groupements agricoles d'exploitation en commun -, sur les projets alimentaires territoriaux et les produits touristiques quatre saisons, l'économie circulaire au service des territoires ruraux, ou encore le mode de construction de l'offre touristique fondée sur la nature, la culture, le terroir prôné par le territoire Ornano, Sartenais, Valinco, Taravo.

La discussion s'est aussi déployée sous la forme du partage d'expériences. Les regards insulaires se

sont tournés vers les routes des vins d'Alsace et de Provence et vers la Barbagia, une région de montagne au cœur de la Sardaigne.

Le bon exemple peut être une incitation à la décision et à l'action pour les neuf territoires insulaires* mis à l'honneur, pour la première fois depuis la création d'a fiera, à travers « un village des territoires ».

Pour Paul-Jo Caitucoli, cette concertation ne doit pas rester sans lendemain. Elle devrait se prolonger au mois de septembre. L'enjeu dans les semaines à venir est de réaliser un circuit nature, culture, terroir, pour chaque territoire. À

plus longue échéance, le fervent défenseur de la ruralité et du pastoralisme plaide en faveur d'une « plateforme commune pour fédérer les offices de tourisme et les territoires au travers des produits et des offres touristiques ». Sur le modèle de l'Alsace.

VERONIQUE EMMANUELLI

* Balagne, Centre Corse, Ouest Corse-Du Sud, Du Sud, Nord-Corica, Cinarca, UEST CORSE, I Tre Vaddi-Pays d'Ajaccio, Ornano-Taravo-Valinco-Sartenais, Pays bastiais-Nebbiu-Capri Corsu, Casinca-Castagniccia-Costa Verde, Corsica Livantina-Fiumorbu-Castellu-Oriente, Alta Rocca-Sud Corse.



Marie-Rose Cesari est la présidente de la foire.

JEAN-PIERRE BELZIT